Créations pour tous et partout

Direction Gabrielle Gonzalez

dossier de présentation

COMPAGNIE DE TOUTES PIECES

Gabrielle Gonzalez

Bertin Détectives

Création 2027

Polar noir théâtral

Disponible à partir de septembre 2027



© Gabrielle Gonzalez (premier plan) / Arrière-plan généré par IA (Canva)

Contact

COMPAGNIE DE TOUTES PIECES

Gabrielle Gonzalez

06 07 222 431

asso.detoutespieces@gmail.com

Bertin Détectives

Création de Gabrielle Gonzalez
Œil extérieur (en cours)
Prise de son et traitement Christophe Alonso

Tout public, à partir de 12 ans.
Durée : 50 mn.

Production Compagnie DE TOUTES PIECES
Accueil en résidence en cours
Coproduction en cours

2027/2028

Représentations à partir de septembre 2027

Lieux contactés et en attente de réponse (liste non exhaustive) :
Montpellier : Théâtre d'O, Théâtre Jean Vilar, CDN des 13 vents, Théâtre La Vista, Théâtre Gérard Philipe
Métropole de Montpellier : Chai du Terral, Théâtre Jérôme Savary, Réseaux des médiathèques de Montpellier 3M
Sète : Salle de la Passerelle, Théâtre Molière (Scène Nationale), Théâtre de Poche, Réseau des médiathèques de Sète Agglopôle Méditerranée
Sète agglopole : Centre Culturel Léo Malet, Maison Matthieu, Direction Evénementiel et coopérations de Mèze
Béziers : Théâtre Municipal, Scène de Bayssan
Sérignan : La Cigalière
Réseau des Médiathèques de la Domitienne
Gignac : Le Sonambule
Lodève : Festival et Saison Résurgence, Pôle Culturel - Médiathèque Confluence, Gîte et Résidence d'Artistes de Cantagal
Saint-Gély-du-Fesc : Réseau des bibliothèques du Grand Pic Saint-Loup
Jacou : Salle de la Passerelle
Lunel : Service Culturel, Réseau des médiathèques du Pays de Lunel, ATP
Nîmes : Théâtre Le Périscope, Théâtre de Nîmes, Théâtre Christian Liger, ATP
Gard : Réseau Re·Gards, ATP d'Alès
Aude : Le Théâtre dans les Vignes, ATP
Perpignan : Théâtre aux croisements
Mende : Scènes croisées de Lozère
Toulouse : La Cave Poésie René-Gouzenne
Tarbes : Le Parvis (Scène Nationale)
Cahors : Théâtre de Cahors

DE TOUTES PIECES, direction Gabrielle Gonzalez, est subventionnée par la DDETS 34, la DRAC Occitanie, la Région Occitanie, le département de l'Hérault, La Métropole de Montpellier et la CAF de l'Hérault.
Avec le soutien du Mécène Modulauto.

La pièce

Ce seule-en-scène aux codes du polar noir s'appuie sur un environnement sonore immersif pour plonger le public au cœur de l'année 1936.

SYNOPSIS
Paris, 1936.
Alors que la France s'enivre des premiers congés payés et que l'Espagne bascule dans la guerre civile, une femme est retrouvée morte sur les pavés. Le Quai des Orfèvres classe ce fait divers insignifiant dans la « Boîte Bertin », un coin d'étagère délaissé depuis la disparition du détective privé Paul Bertinchamps, dit « le Belge ».

Florence, sa fille adoptive, décide de reprendre le flambeau. Pour braver le mépris du 36 qui refuse de voir une femme lui succéder, elle n'a qu'un objectif : rendre justice à la victime, Yvette Nodière. Danseuse, prostituée, sorcière pour certains, Yvette était une femme singulière. Et être une femme hors du commun en 1936 s'avère mortel. Florence s'enfonce seule dans les bas-fonds d'un Paris fracturé où chaque suspect joue un double jeu. Derrière ce meurtre, c'est toute une époque qui vacille entre ses idéaux et sa lâcheté.

LA SCÉNOGRAPHIE
Le décor évoque une chambre de bonne parisienne au dépouillement radical, où presque tout est disposé à même le sol.
En son centre, en avant-scène, un fin matelas et son coussin. À cour, une vasque, son pichet et un miroir surmonté d'un béret. À jardin, un enregistreur audio, appareil dans lequel elle a mis tout son héritage. Seul un tabouret rompt cette horizontalité pour supporter une pile de livres anciens en cuir.
Au fond se dresse l'unique mobilier vertical de la scène : le paravent. Totem d'enquête et penderie à la fois, sur lequel sont appuyés, en un équilibre précaire, deux tréteaux et un plateau de jeu d'échecs.

LE DISPOSITIF SONORE
L'immersion historique repose sur la voix travaillée, mais non amplifiée, de l'interprète. Celle-ci évolue dans un environnement audio complexe : rumeurs de la rue, éclats du palier, témoignages enregistrés et voix téléphoniques.
À cette partition s'ajoute une voix off distillant les pensées intimes de la détective.
Grâce à ce dispositif, la comédienne dialogue constamment avec l'invisible.

LE JEU
Tout comme les suspects, le moteur de la performance réside dans la dualité du personnage, entre le masque projeté et l'intimité vécue.
Dans sa chambre, sa voix est naturelle, brute et vulnérable, trahissant sa peur de ne pas égaler le « flair du Belge ». Mais dès qu'elle lance ses enregistrements d'interrogatoires, la métamorphose s'opère. Porte-cigarette à la main, sa voix se durcit et sa répartie devient cinglante. Elle adopte le phrasé d'une détective intraitable et surjoue l'assurance de son père et des hommes du 36 pour leur ressembler et forcer leur respect.

Note d’intention

L’écriture de cette pièce s’articulera autour de trois axes fondamentaux :

- **Le paradoxe du progrès social :** étude de la contradiction entre les avancées historiques du Front populaire pour les travailleurs et la stagnation de la condition féminine, maintenant les femmes dans un statut de mineures civiles et politiques.
- **La résonance des tensions politiques de l'été 1936 :** je souhaiterais présenter cette période, polarisée entre les espoirs républicains et la montée de l'extrême droite, comme le miroir des fractures de l'époque actuelle.
- **La dramaturgie de l'enquête :** c'est une vraie gageure de développer une enquête qui repose sur le non-dit, le sous-entendu et le langage corporel. Je souhaite dévoiler le nom du criminel en rejouant le meurtre selon une stratégie échiquéenne.

D’aussi loin que je me souvienne, j’ai toujours écrit sur l'injustice d’être née femme. J’ai toujours mal vécu cette différence de traitement, et cela m’afflige quand on réduit mon travail à mon apparence physique. C’était la raison pour laquelle je m’étais éloignée des plateaux. Avec l’âge, je pensais que cela changerait. Eh bien non : la femme est encore trop souvent réduite à un objet à regarder, peu importe le sujet.

Est-ce que c'était mieux avant ? Certainement pas. Surtout pas au niveau de la condition féminine. Mais le choix de l'année 1936 n'est qu'un prétexte pour parler de notre époque. Certes, les femmes ont gagné en droits, mais les féminicides sont encore trop souvent minimisés en crimes passionnels, les victimes de viol sont traitées de menteuses et les portes se ferment sur celles qui osent parler.

Dans cette création, Yvette Nodière sera ma figure de proue morale. C'est une femme hors norme, dont l'intelligence et la beauté dérangeaient une société patriarcale traditionnelle. En savoir trop a longtemps condamné les femmes, qu'on exécutait hier ou qu'on enfermait sous de faux prétextes juridiques, comme lors du retentissant et anachronique procès pour sorcellerie de la médium Helen Duncan en Grande-Bretagne... en 1944.

Face à elle, Florence sera ma figure de proue motrice. C'est elle qui, à travers sa quête obsessionnelle, va briser le silence et réparer cette mémoire oubliée. Sa colère ne s'exprimera ni en hurlant, ni en pleurant : elle dérangera par son audace.



Portrait vintage des années 1930 d'une jeune fille aux cheveux bouclés et coiffée d'un chapeau noir, tenant un bâton et vêtue d'une tenue de claquettes classique noire et blanche

Note d’intention (suite)

Nommer mon enquêtrice Florence est un hommage direct à la célèbre scientifique et mathématicienne Florence Nightingale, qui révolutionna l’hygiène hospitalière. À une époque où l'ignorance poussait encore certains à croire que se laver rendait malade, elle a rappelé que l’hygiène est la base de la santé. Et avec de bonnes nourritures terrestres — l’éducation et la culture — couplées à la solidarité, on peut faire civilisation.

Un jour, j’ai entendu Françoise Héritier à la radio citer une anecdote de l'anthropologue Margaret Mead. Un étudiant lui demandait quel était le premier signe de civilisation dans une culture ancienne. Contre toute attente, sa réponse fut : « un fémur cassé puis réparé ». Car pour qu’un fémur se répare, il faut que quelqu’un ait pris le temps de rester avec le blessé, de le nourrir, de le protéger et de le soigner. La civilisation, c'est le vivre-ensemble, c'est la solidarité, l'altruisme.

Cette pièce sera construite sur le principe de la refondation de la civilisation : si le meurtre d’une femme, pour le simple fait d'être une femme, la détruit, sa résolution et la justice permettront de la reconstruire en réhabilitant la dignité de la victime et en mettant le coupable face à son acte inhumain.

Enfin, ce ne sera pas un texte donneur de leçons, car je déteste cela. Les leçons ne servent qu’à soi-même, quand on prend conscience de ses propres actes. Je vois ce texte comme une libération, un acte de justice pour clore l'histoire d'Yvette Nodière avec justesse et éclat. Et oui, ça se finira bien. Je vous le dis, c'est promis.

Gabrielle Gonzalez

Gabrielle Gonzalez

Diplômée en Sciences Politiques, elle part en Argentine en 2004 et travaille pour plusieurs festivals latino-américains (le FIBA et Tintas Frescas en Argentine, Santiago a Mil au Chili, ainsi que le Festival Mundial de Circo au Brésil). Cette expérience lui permet de rencontrer de nombreux artistes et compagnies d'envergure, tels que Joël Pommerat, Royal de Luxe ou Marcial Di Fonzo Bo.

Ce tremplin lui ouvre les portes du paysage théâtral français : elle travaille dès 2006 avec les metteur·e·s en scène Jean-Marie Broucaret à Biarritz et Urszula Mikos à Paris.
De 2007 à 2009, elle devient assistante d'Yves Gourmelon et de Lydie Parisse au sein de la compagnie Théâtre au Présent, où elle collabore également avec les comédiens Pierre Barayre et Philippe Goudard.

Dès 2009, elle signe ses premières mises en scène en collaborant avec les comédien·ne·s Mariel Baus, Katarina Stalder, Charo Beltran et Gaëtan Guérin. Elle adapte alors des pièces d'auteurs latino-américains et d'autrices locales, comme Thérèse Bonnétat ou Anne Bourrel, avant de se lancer dans l'écriture de ses propres textes.

En 2016, elle choisit de se mettre à distance du milieu professionnel en se consacrant exclusivement à des formes participatives sur commande, montées au sein du quartier prioritaire des Prés d'Arènes dans le cadre de la Politique de la Ville. Après y avoir monté une dizaine de pièces avec les jeunes du quartier, la période de confinement de 2020 lui offre le temps d'une mûre réflexion. Son désir de remonter sur les planches la pousse alors à fonder sa propre structure pour développer son univers.

La compagnie DE TOUTES PIÈCES prend son essor en 2023. Après avoir renoué avec son réseau professionnel en travaillant aux côtés du Collectif d'arts du mime et du geste ainsi que des marionnettistes Renaud Herbin et Paulo Duarte, trois pièces voient le jour entre octobre 2024 et septembre 2026.
Fidèle à sa démarche artistique, la créatrice s'empare de sujets complexes et particulièrement sensibles pour démonter les idées reçues. Sous couvert de satire, elle invite le public à porter un regard neuf et décalé sur les travers de notre société.

Créations :

- **2025 :** *Ce(ux) qui manque(nt)* (déracinement et construction de l'identité) et *Rhapsodie Mexicaine* (altérité et ethnocentrisme occidental).
- **2026 :** *En-chaîne* (solutionnisme technologique et illusion du choix).
- **2027-2028 (En cours) :** *Bertin détectives* (condition féminine) et *Le voyage d'Octavia* (conte initiatique et réalisme magique).

Bertin détectives

Fille et père.

Alors que les Parisiens fêtent leurs premiers congés payés, une jeune femme meurt dans la rue dans l'indifférence générale.

Indignée par le traitement expéditif de cette affaire par le commissaire Julien Magret du Quai des Orfèvres, Florence Bertinchamps reprend le flambeau en rouvrant l'agence Bertin détectives de son défunt père.
Son objectif : trouver le coupable et surtout rendre sa dignité à cette pauvre victime, Yvette Nodière.



Illustration inspirée du tableau "Le fils de l'homme" de René Magritte.